Entre pétales & épines de rose

Lucie Farigoul

Entre pétales & épines de rose

Roman

© 2019 Éditions Plumes de Marmotte
Éditeur : Plumes de Marmotte
30 rue du Premier Septembre, 76340 Guerville, France
Couverture : Aloïsia Nidhead
Tous droits réservés.
Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les - copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, - toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). - Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Première impression : Janvier 2020, Norderstedt, Allemagne
ISBN : 978-2-955-74688-2
Dépôt légal : Décembre 2019
www.plumesdemarmotte.com

À ma famille et à vous,
lecteurs, qui pourriez vous
identifier aux personnages.

PREMIÈRE PARTIE

Let your smile change the world but don't let the world change your smile.[1]

[1] *Laisse ton sourire changer le monde mais ne laisse pas le monde changer ton sourire.*

CHAPITRE 1

Le jour commençait à décliner en cette fin de vacances d'été. Les personnes venues prendre l'air sur la plage normande partaient petit à petit. Quelques enfants s'amusaient encore sur les balançoires et les toboggans du parc, réclamant toujours un dernier tour à leurs parents qui s'impatientaient de rentrer. D'autres, plus petits, pleuraient, ne voulant pas quitter leur château de sable qui serait certainement détruit par la marée dans la nuit. Certains se promenaient le long de la mer, d'autres profitaient de ce qu'il fasse moins chaud pour courir. Les derniers bateaux et planches à voile se dirigeaient vers le port. Les restaurants ouvraient leurs portes et les lumières des magasins s'allumaient. Mais dans ce début d'agitation, une personne ne bougeait pas et restait pieds dans l'eau face au coucher de soleil rouge sang qui se reflétait dans la mer. De dos, on distinguait seulement sa longue chevelure brune ondulée qui jouait dans le vent levant. Elle portait un sweat rouge bordeaux dont les manches étaient retroussées sur ses avant-bras. Son short en jean foncé libérait de longues jambes bronzées. La jeune fille regardait de ses yeux bleu azur l'infini de l'océan qui la séparait du continent américain. Mains dans les poches de son pull, elle laissait la brise caresser son visage angélique. Les vagues s'écrasaient sur ses mollets, la faisant frémir de temps à autre. Elle respirait à plein poumon l'air marin qui la détendait. Soudain, une voix la fit sortir de ses pensées.

— Ça va Maëlle ?

Elle tourna la tête vers un beau garçon dont le t-shirt à manches courtes noir dévoilait une carrure musclée. Ses cheveux bruns étaient légèrement dressés sur son front, il avait une barbe naissante sur une mâchoire carrée et dévorait la jeune fille de ses yeux marron clair pétillants.

— Très bien, répondit-elle en souriant.

Le jeune homme s'avança vers elle et passa un bras autour de sa taille. Maëlle se blottit contre lui, respirant le parfum qu'elle aimait tant. Cet instant, elle le savourait. Romain et elle sortaient ensemble depuis presque dix mois même s'ils avaient commencé à se rapprocher bien avant. Depuis, ils filaient le parfait amour, faisant des jaloux. Romain était assez protecteur, toujours aux petits soins de sa belle qui le lui rendait bien par son attention.

— Je n'ai pas envie de partir, chuchota la jolie brune.

— Moi non plus, mais il va bien falloir, murmura le jeune homme dans ses cheveux avant de lui faire un baiser sur le front. On prend l'apéro et après on rentre.

Puis ils échangèrent un long regard où l'on pouvait lire tout l'amour qu'ils se portaient l'un l'autre. Ce fut Romain qui brisa cet instant le premier.

— Les autres nous attendent et je crois que Camille ne tiendra pas longtemps la chandelle.

Maëlle se mit à rire. Un rire éclatant, qui faisait chaud au cœur. Et avec un magnifique sourire.

— Allez, on remonte, dit-elle en prenant son petit-ami par le bras, je n'ai pas envie de lui faire subir ce supplice plus longtemps, elle doit en avoir assez de tenir ce rôle.

— Comment ça ?

Maëlle s'arrêta et se colla contre Romain levant la tête pour se perdre dans ses yeux.

— Je te rappelle la soirée où l'on s'est mis ensemble ? Charlotte et Flo étaient partis chercher à boire pendant qu'avec Camille on était restés à une table. On n'arrêtait pas de se regarder. Elle était tellement mal à l'aise qu'elle avait fini par partir.

Romain esquissa un sourire pendant que Maëlle se mettait sur la pointe des pieds pour déposer un baiser sur ses lèvres.

— Il faut qu'on lui trouve un copain, remarqua-t-il en posant son bras sur les épaules de Maëlle.

— Elle trouvera, ne t'inquiète pas.

Tous deux se remirent à marcher vers deux jeunes filles et un jeune homme. Deux d'entre eux semblaient se taquiner pendant que la dernière restait à l'écart.

— Enfin ! s'exclama celle-ci en apercevant le couple revenir.

Elle se leva et partit à leur rencontre. Ses cheveux lisses, blonds, dégradés aux épaules, volaient dans le vent. Les traits de son visage ovale étaient fins, elle avait des joues légèrement rebondies et sa peau bronzée faisait ressortir ses yeux bleu clair . Elle portait un gilet noir qu'elle avait enfilé par-dessus une robe fleurie qui mettait ses formes en valeur. Maëlle ne comprenait pas pourquoi cette formidable jeune fille n'avait toujours pas trouvé de copain.

— Florian et Charlotte n'arrêtent pas de se chercher, soupira-t-elle en désignant les deux autres jeunes.

Maëlle s'approcha de son amie et la prit par le bras.

— Allez, on est là maintenant, on va ouvrir les biscuits apéro !

Les deux jeunes filles et Romain retrouvèrent donc Charlotte et Florian sur les serviettes de plage et sortirent les biscuits, les verres, les boissons avant de servir…

— Eh bien ! Trinquons à cette fin de vacances et à cette année qui arrive ! déclara fièrement Romain en levant son verre, imité de suite par ses amis.

Ce groupe d'amis était exceptionnel. Au lycée, il était le plus connu, le plus reconnu. Si nous demandions à quelqu'un de citer un groupe d'amis, il répondait « le club des cinq ». C'est ainsi que tout le monde le surnommait. Ce n'était pas le genre de groupe où les personnes se tiraient dans les pieds, se critiquaient, se disputaient. Maëlle, Charlotte, Camille, Romain et Florian étaient très complices, unis, toujours présents pour l'un comme pour les autres. Lorsqu'on leur demandait leur secret, ils répondaient qu'ils se disaient toujours tout, si quelque chose les dérangeait, ils en parlaient tout de suite à la personne concernée. Ils partaient tous du principe qu'un ami devait nous faire voir les choses en face, même si cela ne faisait pas toujours plaisir. Un ami était présent pour nous faire voir les bons côtés de nous-mêmes, comme les mauvais et c'est ainsi qu'on avançait. Beaucoup les enviaient, mais personne d'autre n'arrivait à atteindre ce résultat.

Les cinq semblaient se connaître depuis des années et pourtant ce groupe s'était formé petit à petit, seulement deux ans auparavant. Maëlle et Charlotte se connaissaient depuis six ans, toujours dans la même classe depuis le collège. Elles avaient rencontré Camille un an après, alors que cette dernière venait d'emménager. De suite, les trois adolescentes étaient devenues amies et passaient beaucoup de temps ensemble. Entre shopping, cinéma, soirées pyjama où elles commandaient des pizzas, elles avaient partagé beaucoup de choses. Leur amitié avait perduré malgré le fait que Camille se soit retrouvée dans une classe différente les deux années

suivantes.

Elles avaient rencontré Romain et Florian en arrivant au lycée. Les deux garçons se connaissaient eux-mêmes depuis le début du collège. Très vite, les cinq avaient sympathisé et quelques mois après, on parlait du « club des cinq ». Lors de leurs soirées pyjama qu'elles continuaient de faire de temps en temps, Charlotte, Camille et Maëlle venaient très souvent à parler de leurs deux acolytes. Elles repassaient tout en revu, la façon dont ils s'habillaient ou parlaient, remarquaient et commentaient les regards de l'un vers une autre fille de la classe, la facilité qu'avait l'autre dans une matière en cours… Si l'on pouvait parler de protégé, Florian était celui de Charlotte et Camille. Plus blagueur, mais timide d'un certain côté, il savait jouer de son charme avec son sourire ravageur qui révélait des fossettes. Grand, mais plus fin que Romain, il avait des cheveux foncés qui lui tombaient toujours dans les yeux ce qui l'énervait. Aimable, attentionné, il était très apprécié dans la classe. Contrairement à ses amies, Maëlle avait une petite préférence pour Romain. Elle le trouvait plus réservé, plus mystérieux. Il ne parlait jamais de ce qu'il ressentait réellement. Alors, lorsqu'un jour où elle parlait dans la cour avec ses amis, elle l'avait aperçu sortir du bâtiment avec une fille de la classe qui semblait lui plaire, elle avait attendu qu'ils se séparent et que Romain s'installe sur un banc pour le rejoindre.

— Quand est-ce que tu comptes passer à la vitesse supérieure ? avait-elle demandé avec amusement.

Romain avait relevé la tête, étonné. Maëlle s'était alors assise près de lui et, faisant jouer sa chevelure sur son épaule, avait expliqué :

— J'ai remarqué qu'Anna te plaisait, je me trompe ?

— Anna ? Pas du tout, ce n'est qu'une amie, avait rétorqué Romain en fronçant les sourcils.

Mais Maëlle ne le croyait pas et avait appuyé son regard.

— Bon d'accord, je l'avoue, je la trouve très belle, mais ne t'inquiète pas, tu resteras toujours ma petite Maëlle, avait rassuré le jeune homme en la prenant par les épaules.

— Mais je n'ai pas du tout peur, s'était exclamée cette dernière en riant, j'aimerais justement que tu passes plus de temps avec elle pour mieux la connaître.

C'est alors que leurs regards s'étaient croisés, un regard qui avait duré plus longtemps que la normale, plus profond que d'habitude. Le regard qui avait tout changé. Romain ne connaissait pas encore parfaitement son amie. Il ne savait pas que la jalousie était quelque chose d'inconnu pour elle et qu'elle faisait toujours en sorte que les personnes soient heureuses, faisant très souvent passer leurs intérêts avant les siens. C'est lorsqu'elle lui parlait d'Anna et lui donnait des conseils qu'il avait changé son regard sur elle. Il avait découvert une autre Maëlle. Les semaines étaient passées et tout le monde avait remarqué la complicité qui naissait entre eux, le regard que Romain posait sur Maëlle. Mais rien ne s'était produit. Ils avaient continué à faire des sorties tous les cinq et Maëlle ne semblait rien voir. Elle riait autant avec Florian qu'avec Romain. Il n'y avait aucune différence. La fin d'année était arrivée avec une soirée. Maëlle avait réussi à convaincre Romain d'inviter Anna. Tout le long, elle l'avait regardé, le sourire aux lèvres, fière d'elle, heureuse pour son ami qui passait du temps avec la fille qui lui plaisait. Mais lorsqu'elle s'était retrouvée quelques heures plus tard chez elle avec Camille et Charlotte pour dormir, ses amies lui avaient enfin fait remarquer le changement de comportement de Romain.

— C'est toi qu'il voulait inviter Maëlle ! s'était exclamée Camille, ça crève les yeux, mais tu es la seule à ne rien voir.

— Je suis d'accord, vous allez finir ensemble tôt ou tard,

avait rajouté Charlotte.

Mais Maëlle ne voulait pas y croire. Romain allait sortir avec Anna, ils allaient très bien ensemble. Pourtant elle n'avait rien répondu, car au fond d'elle, quelque chose de nouveau était en train de naître. Quelque chose qu'elle n'avait encore jamais réellement ressenti pour un garçon. Mais les grandes vacances étaient passées sans qu'ils se voient, n'étant jamais là en même temps. Maëlle avait profité pleinement de sa famille d'autant plus que sa petite sœur, Agathe, venait de naître. Elle avait ainsi oublié ces nouveaux soupçons de sentiments pour son ami. À la rentrée pourtant, elle avait dû s'avouer qu'elle était très heureuse de retrouver son protégé. Elle était gênée devant les regards que Charlotte et Camille lui lançaient lorsqu'elle riait avec lui.

— Tu sais, je voulais te remercier de ce que tu as fait pour moi avec Anna, mais je me suis rendu compte que je ne l'aimais pas, avait expliqué Romain un jour, alors qu'il était seul avec Maëlle à la bibliothèque pour travailler.

— Ah, tu es sûre ? avait demandé la jeune fille sans lever la tête de son cahier.

— Oui, j'en suis sûr.

Il y avait eu un moment de silence pendant lequel Romain avait semblé hésiter.

— Maëlle, je veux que tu saches que… avait-il commencé en soulevant le menton de son amie.

Ils avaient échangé le même regard que quelques mois auparavant. Le cœur de Maëlle battait à tout rompre.

— Oui ? avait-elle encouragé, comme si de rien n'était, mais craignant la réponse.

— Que jamais je ne te ferai de mal et que…tu es ma meilleure amie.

Venant de Romain, Maëlle avait été flattée de cet aveu et soulagée en même temps, mais elle sentait que son ami s'était découragé.

— J'espère bien, avait-elle dit en fermant son cahier. Allez, viens on va rejoindre les autres.

Maëlle avait continué de faire comme si de rien n'était, mais elle n'arrivait plus à lutter contre les sentiments. Elle appréciait beaucoup la personnalité de Romain et résistait de moins en moins à l'envie de passer du temps avec lui, seule. Pourtant, elle n'avait rien laissé paraître et avait continué d'être une amie parfaite. Tout le monde avait cependant constaté le très gros rapprochement, les taquineries de l'un, le rire éclatant de l'autre, les gestes, les regards. Cela ne faisait plus aucun doute, mais aucun des deux ne se décidait. C'était à une soirée que leur histoire avait finalement avancé. Après que Camille les avait laissés tous les deux, ils étaient partis danser dans un coin, un peu à l'abri des regards. Maëlle portait une robe bustier moulante noire qui lui descendait juste au-dessus des genoux, une petite perle blanche au creux de son cou accroché à un fil transparent et ses cheveux descendaient en cascade dans son dos, retenus par une pince. Romain quant à lui était vêtu d'une chemise blanche et d'un pantalon noir. Maëlle l'avait gardé pour elle, mais elle le trouvait terriblement craquant. Ils tournaient doucement au rythme de la chanson sans faire attention au reste.

— Tu es magnifique ! avait déclaré Romain à sa cavalière.

Maëlle avait rougi puis levé les yeux vers ceux du jeune homme pour échanger encore une fois le même regard. C'est à ce moment que Romain s'était risqué en se penchant légèrement pour l'embrasser. Cela n'avait pas duré longtemps, un simple petit baiser, mais Maëlle avait cru que son cœur allait exploser.

Les jours qui avaient suivi avaient quelque peu agacé les

deux amoureux, car tout le monde leur faisait des remarques. Charlotte et Camille n'arrêtaient pas de sourire à Maëlle avec un regard qui disait « On te l'avait dit ». Au début, se dire qu'elle sortait avec son meilleur ami avait déconcerté la jeune fille. Leur relation allait forcément changer et cela lui faisait un peu peur. Elle espérait que leur histoire marcherait et que leur amitié ne serait pas gâchée s'ils se séparaient. C'était aussi la première fois qu'elle sortait avec quelqu'un et elle avait mis quelque temps avant de réaliser la situation. Elle avait eu un peu de mal à se faire à ce changement, mais au fur et à mesure, elle avait senti qu'elle lâchait vraiment prise sur ses sentiments, qu'elle était réellement amoureuse de Romain qui la faisait craquer avec son sourire, ses regards qu'il lui lançait de temps à autre, l'attention et l'affection qu'il lui donnait. Ils se disaient tout, il n'y avait absolument aucun tabou entre eux. Maëlle aimait beaucoup passer du temps avec lui, mais elle n'était pas le genre à laisser tomber ses amies pour un garçon et elle l'avait fait comprendre à Romain. Elle avait besoin de se retrouver avec Camille et Charlotte et lorsqu'ils étaient tous les cinq, elle ne voulait pas être sans cesse collée à lui. Celui-ci comprenait parfaitement et était du même avis. Quelques après-midis, les filles allaient sur une terrasse en ville pendant que les garçons participaient à un match de foot et Maëlle se consacrait alors entièrement à ses deux amies. Parfois, elles allaient toutes les trois encourager les garçons non sans les taquineries de leurs coéquipiers, surtout concernant Maëlle qu'ils enviaient à Romain.

L'amitié entre les cinq devenait de plus en plus forte. Ils ne pouvaient plus se passer les uns des autres. À chaque fois qu'un événement important se produisait pour l'un, les autres le savaient dans l'heure qui suivait, comme lorsque le frère de Florian s'était cassé le bras ou que la cousine de Camille se mariait ou encore lorsque la mère de Maëlle lui avait annoncé sa quatrième grossesse.

Les semaines étaient passées et Camille et Maëlle n'avaient pu que constater que leur amie n'était plus insensible à Florian.

— Charlotte avoue-le-nous ! rigolaient-elles. Il te plait de plus en plus !

Mais Charlotte prenait un air innocent, comme si elle ne voyait pas de quoi parlaient ses amies.

— On s'entend très bien tout simplement, se défendait-elle.

— Oui, c'est la phrase que toutes les filles qui éprouvent des sentiments disent pour le cacher, lui faisait remarquer Camille.

— Et c'est exactement comme ça que je réagissais avec Romain, continuait Maëlle.

Mais malgré les remarques, Charlotte et Florian continuaient de se taquiner sans révéler leurs sentiments l'un pour l'autre.

— L'amitié fille-garçon existe, expliquait Romain lorsque Maëlle lui en parlait. Je pense vraiment qu'il faut arrêter de vouloir les mettre ensemble, ça peut justement les bloquer. Ça se fera si ça doit se faire, tout simplement.

Les mois étaient passés. Rien n'avait changé. Ils se retrouvaient tous ensemble le week-end pour travailler leur baccalauréat de français. L'un préparait des gâteaux pour le goûter pendant qu'un autre se chargeait de la boisson et un autre encore des bonbons de temps en temps. Ils avaient tous très bien réussi l'épreuve et partaient avec des points d'avance pour l'année suivante. Ils avaient donc pu passer une semaine en vacances ensemble.C'était la grande aventure. Un oncle de Camille possédait un appartement dans le sud de la France, juste face à la mer. Ne l'utilisant pas encore à cette période de

l'année, il l'avait laissé à la disposition des cinq jeunes. Ils étaient donc descendus en train et pendant le trajet, avaient établi la liste des repas et activités qu'ils pouvaient faire. Arrivés sur place, Maëlle, Camille et Florian étaient partis faire les courses pendant que les deux autres rangeaient leurs affaires. L'appartement avait une petite cuisine américaine ouverte sur un petit salon et une grande table qui faisait office de coin repas. Il y avait ensuite un couloir qui menait à une chambre parentale, une autre avec un lit superposé et un lit simple, et une salle de bain au fond. Ils s'étaient ensuite réparti les tâches. Maëlle, très bonne cuisinière devait s'occuper du repas avec Florian pendant que Charlotte mettait la table et que les deux autres s'occupaient de débarrasser et nettoyer. Le matin, tôt, Maëlle partait courir avec Florian, Romain les accompagnait parfois, alors que les deux autres filles dormaient. Lorsqu'ils rentraient, ils préparaient le petit déjeuner tandis que leurs amies venaient juste d'émerger de leur sommeil. La journée, ils louaient des vélos et partaient en balade, pique-nique dans les sacs, visitaient, allaient dans un parc d'attractions, se posaient sur la plage où ils lisaient ou jouaient aux cartes avant de faire un plongeon… Quelques soirs, ils achetaient une glace qu'ils mangeaient face au coucher de soleil avant de rentrer s'installer devant un bon film. D'autres, ils commandaient des pizzas qu'ils mangeaient sur la plage et y restaient jusque tard, alors que la chaleur faisait place à la fraîcheur, les obligeant à enfiler de gros pulls et parfois leur k-way. Ils prenaient des photos face au magnifique spectacle que leur offrait l'ensemble mer-coucher de soleil. Ils s'amusaient, riaient puis s'allongeaient sur leurs serviettes et regardaient les étoiles tout en écoutant de la musique : *Stargazing* de Kygo, *Dusk till Dawn* de Zayn, *Symphony* de Clean Bandit, *Nervous* de Gavin James… Ils étaient seuls. La plage leur appartenait. Ils étaient rentrés ravis de cette semaine et s'étaient promis de recommencer.

Pour la suite des vacances, Camille, Charlotte et Maëlle étaient parties en colonie à la montagne pendant que Romain et Florian partaient dans leur résidence de vacances en Provence et en Bretagne.

Ils se retrouvaient sur la plage normande pour le dernier week-end des vacances, avant de reprendre les cours qui les mèneraient jusqu'au baccalauréat.

— Nous avons commencé sur la plage et nous finissons sur la plage, déclara Charlotte toujours le verre levé.

— Et nous recommencerons sur la plage, dit Romain avec amusement.

Sur ce, ils trinquèrent tous les cinq en même temps. Maëlle regarda fièrement ses amis rire, parler de tout et de n'importe quoi, se rappeler des souvenirs, se chambrer parfois. Elle pensa alors à une citation qu'elle aimait particulièrement : « *Les meilleurs amis sont les personnes qui font rire un peu plus fort, sourire un peu plus longtemps et vivre un peu plus heureux* ». Et heureuse, elle l'était.

CHAPITRE 2

— Coucou tout le monde !

Maëlle ferma la porte d'entrée derrière elle. Une bonne odeur de pain chaud lui chatouilla les narines. Elle enleva ses chaussures qu'elle rangea dans la panière, sous les porte-manteaux attribués à chacun par une photo. Elle entra dans la cuisine où un gratin de pâtes cuisait dans le four. Ses parents, Laurent et Caroline, avaient fait abattre un mur pour ouvrir la cuisine sur la salle à manger. Une belle corbeille de fruits et un pain fumant sortant de la machine à pain étaient posés sur le bar qu'ils avaient installé. Maëlle passa ensuite dans la salle à manger spacieuse où une grande table était dressée.

— Coucou ma puce, salua son père depuis le salon à côté où il était installé devant la télévision, tu as passé une bonne journée ?

Maëlle s'assit sur le canapé en cuir blanc, face à lui. Une table basse en verre où trônait un magnifique bouquet de fleurs les séparait.

— Oui ça s'est très bien passé, répondit-elle. Il y avait pas mal de monde sur la plage, mais vu le temps je m'y attendais.

— Papa, je peux regarder la télé en haut s'il te plaît ?

Maëlle leva la tête vers un jeune garçon de dix ans, en pyjama rayé vert, cheveux bruns mouillés et peignés, lunettes rectangulaires rouges posées sur son petit nez retroussé, pieds nus dans les escaliers, sa figure coincée entre les barreaux de

la rampe.

— Ça va Thomas ? demanda-t-elle à son frère.

— Ah ! Coucou Mel, dit-il en descendant pour l'embrasser

Ce surnom avait été trouvé par le petit garçon qui mangeait le « a » de « Maëlle » quand il était petit. Toute la famille avait fini par l'adopter et la jeune fille trouvait cela mignon.

— Si tu as rangé toutes tes affaires oui, je t'y autorise, répondit son père.

Thomas remonta donc à l'étage pour aller dans une grande pièce qui avait été aménagée en salle télé, jeux vidéo, bibliothèque et instruments.

— Où sont les autres ? demanda Maëlle.

Laurent s'était emparé de la télécommande et zappait les chaînes avant de rester sur la 6 qui diffusait *Scènes de ménages*, des petits sketchs de couples d'âges différents. Laurent et Caroline aimaient beaucoup les octogénaires, Huguette et Raymond qui ne cessaient de critiquer et de faire des remarques méchantes sur leurs proches ; Maëlle préférait les jeunes, Cédric et Marion qui s'appelaient « Poussin ».

— Gauthier était chez l'un de ses amis cette après-midi et il dort finalement chez lui et ta mère donne le bain à Agathe.

— D'accord, je vais les voir.

Maëlle repartit dans l'entrée et poussa la porte, face à la cuisine, qui donnait sur la suite parentale.

— Maman ?

Elle passa une tête par l'embrasure de salle de bain d'où planait une bonne odeur de savon. Sa mère était debout devant une table à langer à côté de la baignoire.

— Coucou ma chérie ! Comment vas-tu ? demanda-t-elle

à sa fille quittant sa benjamine des yeux quelques secondes, tout en gardant une main sur son ventre.

— Très bien, on a pris un bon bol d'air frais.

Maëlle embrassa sa mère qui semblait un peu débordée. En vieux jean délavé et haut à manches courtes blanc qui laissait paraître le petit ventre qu'elle n'avait pas encore perdu de sa grossesse, elle s'activait au-dessus de la table à langer où une jolie petite fille d'un peu plus d'un an jouait avec ses pieds.

— Coucou ma princesse ! s'exclama Maëlle un grand sourire aux lèvres que sa petite sœur lui rendit avec un petit rire.

Puis se tournant vers sa mère :

— Je peux finir de m'en occuper, rejoins Papa.

Sa mère replaça derrière son oreille une mèche de cheveux qui s'échappait de son chignon fait à la quatrième vitesse et souffla.

— Oui je veux bien merci, je dois surveiller le gratin, je ne pense pas que ton père l'ait fait.

Sur ce, elle partit laissant ses deux filles ensemble. La petite Agathe en body blanc faisait des bulles avec sa bouche. Maëlle enfila une première jambe potelée dans son pyjama violet puis la deuxième et enfin les bras avant de la retourner sur le ventre pour le fermer avec les clips. Ensuite, elle l'assit face à elle et l'admira. Des petites boucles châtain clair commençaient à apparaître derrière ses oreilles. Elle avait de grands yeux bleu-gris qui observaient le moindre détail. Elle porta ses mains à sa bouche et regarda sa grande sœur. Maëlle craquait totalement devant ce visage d'ange. Elle la prit dans ses bras et la serra contre elle.

— Tu es ma petite princesse, tu le sais ça ? dit-elle en essayant de capter son regard, mais sa sœur semblait plus

intéressée par le collier qu'elle portait autour du cou.

— Non non non, tu ne le prends pas, interdit-elle en riant.

Puis elle passa dans la chambre et s'allongea sur le lit de ses parents, posant Agathe sur son ventre et tenant ses petits poings dans ses mains. Mais la petite fille préféra faire des galipettes sur le lit directement et peina à s'asseoir. Elle croisa le regard de sa sœur et commença à rire en faisant de petits mouvements avec ses bras avant de poser sa tête au creux du cou de Maëlle.

— Viens me faire un câlin.

Maëlle entoura sa sœur de ses bras et commença à lui caresser le front. Agathe avait un peu plus d'un an à présent. Son arrivée n'avait pas du tout été prévue et seule Maëlle s'était réjouie lorsque sa mère leur avait annoncé sa grossesse. Caroline avait alors quarante-trois ans et Laurent quarante-cinq. Thomas venait de fêter ses huit ans, Gauthier en avait quatorze et Maëlle seize. Les garçons ne voulaient pas d'un bébé pleurnichard qui les dérangerait et de qui il faudrait s'occuper alors qu'ils voudraient s'amuser avec leurs amis. Laurent venait d'avoir une promotion ; il travaillait dans une entreprise de communication et ne se voyait pas de nouveau avec un bébé sur les bras, à passer des nuits à se lever quand il pleurerait, et Caroline avait monté son entreprise d'architecte d'intérieur presque un an auparavant et ne voulait pas laisser tomber à l'arrivée du bébé. Elle se trouvait aussi trop vieille pour replonger dans tout ce qui était couches, biberons, pleurs…

Maëlle se souvenait très bien du samedi matin où ses parents leur avaient appris la nouvelle. Ils s'étaient tous retrouvés dans le salon. Gauthier et Thomas assis sur le canapé, Maëlle sur un fauteuil, Laurent et Caroline se tenant debout au bout de la table basse.

— Nous avons quelque chose à vous dire, avait commencé Laurent qui ne semblait pas aussi content qu'il aurait dû l'être.

— Vous allez avoir un petit frère ou une petite sœur, avait fini Caroline en esquissant un sourire.

L'instant d'après, on aurait pu entendre une mouche voler dans la pièce. Gauthier et Thomas étaient restés bouche bée. C'est Maëlle qui avait brisé le silence, la surprise retombée, un sourire éclatant aux lèvres.

— C'est super ! Dans combien de temps il… ?

— Maëlle, un bébé ! l'avait coupée Gauthier. Tu auras dix-sept ans quand il naîtra, tu partiras bientôt faire tes études, ce n'est pas toi qui devras t'occuper de lui !

Son frère s'était alors levé, et avait commencé à monter les escaliers.

— Mais félicitations, c'est ce que nous devons dire en général à l'annonce de ces nouvelles, avait-il dit sans se retourner.

Thomas l'avait suivi juste après.

— J'espère qu'il ne me piquera pas mes jouets.

Maëlle était restée stupéfaite face à la réaction de ses frères. Elle était étonnée aussi que Thomas ne soit pas content alors que souvent, les plus petits de la famille réclamaient un petit frère ou une petite sœur.

— Eh bien ! Maintenant que c'est dit, je vais faire les courses, avait annoncé Laurent en prenant son manteau et cherchant les clés de voiture.

Lorsqu'il avait claqué la porte d'entrée, Caroline était partie dans sa chambre, disant à sa fille qu'elle était fatiguée. Maëlle était donc restée seule. Elle n'avait rien compris à ce qui venait de se passer. L'arrivée d'un bébé faisait toujours plaisir

pensait-elle, mais devant les réactions de sa famille, elle n'en était plus aussi sûre. Comme elle avait remarqué la mine défaite de sa mère, elle s'était donc dirigée vers la chambre de ses parents et avait entrouvert la porte. Caroline était allongée sur le côté, le regard dans le vide et n'avait pas vu sa fille arriver.

— Maman ? On peut parler ?

Elle s'était assise sur le lit juste à côté de sa mère qui s'était redressée et adossée contre le mur.

— Qu'est-ce qui se passe ? lui avait demandé Maëlle.

Caroline avait porté ses mains sur son ventre en le regardant.

— Enceinte à bientôt quarante-quatre ans… Tu crois que c'est une bonne chose ? J'ai un travail, ton père aussi, les garçons sont grands et tu vas effectivement peut-être quitter la maison dans deux ans alors me replonger dans la vie de bébé, je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

La jeune fille avait tout de suite compris le fond du problème et le manque d'enthousiasme de la part de ses parents. Elle avait posé sa main sur les genoux de sa mère remontés sous la couette, et l'avait regardée dans les yeux en dessous desquels un peu de mascara avait coulé.

— Maman, avoir un enfant c'est le plus cadeau du monde, que ce soit le premier, le deuxième ou même le septième, qu'on ait vingt-cinq, trente ou quarante-cinq ans. Et c'est peut-être encore plus exceptionnel dans ton cas parce que ce sera certainement ta dernière grossesse et tu devrais encore plus savourer chaque instant en te disant que tu ne revivras plus jamais ça.

Un silence s'était ensuite installé.

— Mais je ne ressens pas ce que j'ai ressenti pour vous,

avait fini par avouer Caroline honteuse.

— Tu verras, dès que tu prendras ce bébé dans tes bras, tu l'aimeras autant que nous.

Un sourire s'était alors dessiné sur leurs lèvres.

Caroline avait petit à petit pris goût à sa grossesse et l'arrivée d'Agathe avait finalement apporté un grand bonheur dans la famille. Cela avait été un peu difficile pour Thomas au début, mais Gauthier et lui avaient fini par être émerveillés devant le visage d'ange de leur sœur et, même si elle pleurait souvent et pouvait les réveiller, ils s'occupaient d'elle et se battaient parfois pour lui donner à manger.

Aujourd'hui, la benjamine était pleine de vie, très souriante, curieuse et infatigable. Elle aimait beaucoup sa grande sœur qui lui portait énormément d'attention. Elles formaient déjà une belle paire malgré la différence d'âge.

— Tu veux essayer de marcher, choupette ? demanda Maëlle en lui caressant la joue.

Pour toute réponse, Agathe fit des gazouillis. Maëlle se redressa, la souleva et la posa doucement sur le sol. Puis elle saisit ses petites mains et l'aida à se lever. La petite fille leva un pied, fit un petit pas, puis un deuxième. Elles allèrent comme cela jusqu'au salon.

— Comment vont mes filles ? demanda Laurent en les voyant approcher.

— Je crois qu'on a un peu faim.

Caroline sortit de la cuisine à ce moment, le visage rougi par la chaleur du four, portant le plat de gratin.

— Ça tombe bien, nous pouvons passer à table, dit-elle, vous pouvez appeler Tom. Le plat d'Agathe est au micro-ondes.

La petite famille se réunit donc autour de la table. Maëlle déposa sa sœur dans la chaise haute et partit chercher sa purée de carotte puis commença à lui donner la petite cuillère. Agathe ne mangeait pas facilement, il fallait être patient avec elle et Maëlle était celle qui l'était le plus. Elle faisait le fameux tour de l'avion avec la cuillère, ou la voiture, ce qui amusait sa sœur qui acceptait alors d'ouvrir la bouche.

— Tu es prêt pour la rentrée de mardi, Tom ? demanda-t-elle en même temps.

Ce dernier, qui détachait le gruyère grillé de ses pâtes pour le manger à la fin, prit une moue boudeuse.

— Je n'ai pas envie de rentrer. Je préfère les vacances.

Ses parents et sa grande sœur se mirent à rire.

— Mais tu vas retrouver tes copains, lui fit remarquer la jeune fille en lui ébouriffant les cheveux de sa main libre.

Mais cela ne sembla pas réjouir Thomas qui fit mine de ne rien entendre.

Le jeune garçon allait rentrer en CM1 et cela faisait un grand fossé entre Maëlle qui rentrait en terminale et Gauthier en seconde. Pendant presque neuf ans, il avait tenu sa place de petit dernier de la fratrie, à dire qu'il était petit ou grand quand cela l'arrangeait. Maëlle s'était beaucoup occupée de lui lorsqu'il était petit, alors quand Agathe était arrivée, cela n'avait pas était évident pour Thomas qui avait eu un peu de mal à accepter sa petite sœur les premières semaines. Ses parents avaient dû faire très attention à lui et faire en sorte qu'il ne se sente pas délaissé. Aujourd'hui pourtant, il aimait beaucoup sa sœur et était content de ne plus être à la place du dernier qui se voyait certaines choses refuser. Il se sentait grand. C'était un très gentil garçon, mais il n'en faisait souvent qu'à sa tête, n'obéissant pas et n'écoutant pas ce qu'on lui disait. Mais au sein de la famille, c'était le guignol et plusieurs

fois, lorsqu'il faisait des bêtises et qu'on le disputait, on finissait par rire.

Gauthier, quant à lui, était dans son monde. Il ne parlait pas beaucoup de lui et de ses amis et ne montrait pas ses sentiments, mais derrière cette carapace se cachait un grand sensible, toujours là pour les autres et qui n'hésitait pas à se sacrifier. Ayant de grandes facilités en cours, il ne travaillait pas beaucoup à la maison ce qui inquiétait parfois ses parents, mais il ramenait toujours de très bons bulletins scolaires. Une complicité était née entre lui et sa grande sœur depuis un ou deux ans. Ils rigolaient souvent tous les deux, se racontaient leurs histoires. Maëlle était celle qui connaissait le plus de choses sur la vie privée de son frère et elle l'avait plusieurs fois écouté, consolé, conseillé et vivait mal le fait qu'il puisse souffrir. Thomas était parfois triste de ne pas pouvoir comprendre tout ce qu'ils disaient, mais avec la différence d'âge, c'était parfois difficile.

Le repas fini, Caroline coucha Agathe tandis que Laurent s'occupait de Thomas et que Maëlle allait dans sa chambre. Son lit double couvert d'un plaid était collé au milieu du seul mur où elle avait accroché beaucoup de photos de ses amis et de sa famille, certaines dans des cadres, d'autres tenues par une petite pince sur une corde. Un grand bureau blanc parfaitement rangé se trouvait à côté de la porte, au-dessus duquel était accrochée une grande carte du monde toute simple sur papier marron où elle avait punaisé des cartes postales, des billets d'avion ou des tickets des endroits qu'elle avait visités lors de ses séjours à l'étranger : Norvège, désert du Sahara, Thaïlande, Espagne… Sa famille aimait beaucoup les voyages. De l'autre côté du lit, près d'une fenêtre donnant sur le jardin, Maëlle avait installé une petite table et trois petits poufs crème sur un tapis à poils longs.

Elle brancha son iPod sur son enceinte et la voix d'Ed Sheeran chantant *Perfect* se fit entendre.

— Maëlle ?

La jeune fille se tourna vers sa mère.

— Agathe est couchée, ton père lit une histoire à Tom et moi j'aimerais passer un peu de temps avec ma fille.

Maëlle sourit et la prit dans ses bras. Elles avaient vraiment une relation exceptionnelle toutes les deux et en étaient fières.

— Comment s'est passée ta journée du coup ? Tu n'en as parlé que brièvement.

Elles s'assirent sur le lit, Maëlle en tailleur accoudée sur un oreiller qu'elle avait posé sur ses jambes.

— Génial ! Il a fait super beau et l'air frais m'a fait du bien.

— Et tes amis vont bien ?

— Oui, Cha et Flo se cherchent toujours, mais ne sont pas décidés à se mettre ensemble, du coup quand je suis un peu toute seule avec Romain, Cam tient la chandelle et ça peut l'énerver.

Maëlle disait tout à sa mère, elle était sa confidente et celle-ci aimait connaître les petits ragots du groupe.

— Et tu penses qu'il va se passer quelque chose entre les deux ? demanda-t-elle.

Maëlle réfléchit quelques secondes.

— Non, je ne pense pas. Même s'ils sont très proches, qu'ils n'arrêtent pas de se taquiner, ça va faire un an et beaucoup leur ont fait remarquer qu'ils pourraient sortir ensemble, mais si depuis tout ce temps ça ne s'est pas fait, c'est qu'il y a une raison et qu'ils sont très bien comme ils sont.

— Et toi ?

Maëlle leva la tête.

— Quoi, moi ?

— Ça se passe bien avec Romain ?

Caroline avait été au courant de cette relation dès le début. Maëlle lui avait raconté qu'il avait l'air d'apprécier Anna et quelques mois après, lui avait fait savoir qu'elle pensait être un peu jalouse d'elle et qu'elle avait peur de perdre Romain s'il sortait avec une fille. Ensuite, elle lui avait dit tout ce qui se passait avec lui, les regards, les sentiments qui montaient et qu'elle n'arrivait pas à ignorer… Caroline avait été quelque peu amusée face aux récits de sa fille et s'était parfois revue au même âge. C'est elle qui lui avait fait avouer qu'elle était en train de tomber amoureuse de son meilleur ami. Lorsque sa fille était revenue de la soirée et avait rougi quand elle lui avait demandé comment cela s'était passé, elle avait tout de suite su que les choses s'étaient concrétisées avec Romain. Depuis, elle avait appris à mieux le connaître et appréciait beaucoup la façon dont il s'occupait de Maëlle et lui faisait parfaitement confiance.

— Ça va très bien, comme au début, sourit la jeune fille, il est vraiment adorable, il sait trouver les mots pour me parler, il arrive à me canaliser, il est attentif, attentionné, drôle… J'ai vraiment de la chance de l'avoir.

Caroline prit la main de sa fille et la caressa.

— Je suis d'accord, c'est vraiment un garçon bien.

Il y eut un instant de silence durant lequel Maëlle pensa que son histoire finirait sûrement un jour. Bien sûr, elle était très heureuse avec Romain et tout allait parfaitement bien, mais ils avaient dix-sept ans et la jeune fille se disait que les histoires à cet âge ne duraient pas toute la vie. C'était sa crainte qu'un jour elle se sépare de lui et que rien ne soit comme avant entre eux. Ils en avaient parlé tous les deux et étaient d'accord que s'ils devaient se séparer un jour, ils voulaient rester très bons

amis, mais qui sait ce que l'avenir réserve ?

— Et toi ? Comment s'est passée ta journée ? demanda-t-elle à sa mère pour chasser ses pensées négatives.

Caroline soupira.

— J'ai dû faire des lessives, m'occuper d'Agathe, emmener Gauthier chez son ami et après repasser. Mais je l'ai fait devant les épisodes de *Grey's Anatomy* que je devais voir en replay.

Maëlle rit. Sa mère était une vraie pile électrique et voulait toujours que tout soit parfait dans la maison.

— Et Papa dans tout ça ?

— Non il a aidé aussi, il a fait un peu de ménage, joué avec Thomas, ils ont fait une balade en vélo pendant que je faisais une sieste avec ta sœur et pour le goûter ils ont fait un bon crumble aux pommes. Tu les aurais vus, Tom lisant la recette et passant les ingrédients à ton père, c'était amusant. Et après, il m'a dit de me poser devant la télé, m'a apporté un plateau avec une assiette de crumble et une tasse de thé et s'est assis à côté avec Agathe sur ses genoux pour lui donner une compote.

— Maman, tu as de la chance d'avoir un mari comme ça, dit Maëlle avec amusement, c'est vraiment un homme bien.

Caroline éclata de rire au moment où Laurent toqua à la porte de la chambre.

— Que se passe-t-il ici ? demanda-t-il un sourire aux lèvres.

— C'est une discussion entre filles, déclara sa femme.

Il prit alors un air déçu.

— On était en train de dire que tu étais un mari et un père formidable, rapporta Maëlle.

Laurent s'approcha du lit et s'assit entre les deux femmes.

— En parlant de père formidable ma puce, commence à prévoir ta valise pour les vacances de la Toussaint.

Maëlle se redressa d'un coup.

— Tu vas enfin me dire la destination ?! s'exclama-t-elle des étoiles plein les yeux.

Ses parents échangèrent un regard complice.

— Oui, je n'arrive plus à garder le secret, avoua Laurent. Nous allons au Mexique, près de Cancún, dans un hôtel au bord de la plage, en tout inclus. Nous visiterons les sites mayas.

— Waouh, super ! s'exclama Maëlle.

— En revanche, tu vas devoir te passer de ta sœur pendant une semaine ma chérie, lui fit remarquer sa mère, tes grands-parents la garderont.

— Oui, je m'en doutais… Mais ça va être génial !

Maëlle souriait jusqu'aux oreilles. Elle s'imaginait déjà là-bas, découvrir de nouveaux paysages, visiter, profiter…

— Allez, on va regarder un film tous les trois ? proposa-t-elle.

Ils descendirent donc au salon, mais Maëlle ne pouvait pas se concentrer sur *Kingsman*, elle pensait déjà au voyage et ne pouvait s'empêcher de rêver.